

A la fleur de ses ans l'homme que rien n'arrête,
Craint peu cette foule de maux
Dont le tems menace sa tête.

Sans cesse en proie à de nouveaux desirs,
Au sein des plaisirs il s'apprête
Une foule de repentirs.

Infortuné ! songe que la vieilleffe
Va changer ta force en foiblesse.

La fleur cédant à la fureur des vents,
Est l'image de l'homme énérvé par les ans.
Notre vigueur s'éteint, notre beauté s'efface,
Notre esprit s'obscurcit, & notre sang se glace.
Ah ! suivons votre exemple, innocens animaux,

Et nous braverons tous ces maux.
De la belle saison que les courtes journées
A d'utiles travaux soient sans regret données,
C'est pour l'hiver l'instant de recueillir.

Loin du sentier obscur des vices
Cultiver la vertu, chérir ses exercices,
Quelle moisson pour l'avenir !
Mais l'âge arrache-t-il à l'erreur éphémère,
Dont on fut vil esclave aux jours de son prin-
tems :

Alors d'autres desirs deviennent nos tyrans ;
L'or s'accroissant n'accroît que la misère.

Foulant la veuve & l'orphelin
Qui gémit opprimé, mais qui gémit en vain,
Sans nul rémords l'homme barbare immole
Le repos & l'honneur à sa nouvelle idole
Pour réjouir les yeux d'avidés héritiers.

Fourmi laborieuse, au tems de l'abondance,
Tu ne remplis point tes greniers
Pour les jours de disette, écartant l'indigence,
Tes vœux n'excèdent point une frugale aïssance.
Que j'aime à voir l'ordre de leurs convois
Quand pliant sous le faix ils regagnent leurs
toits

Sans jalousie & sans querelle !
Parmi ces animaux le foible & le plus fort,
Au travail animés par le même ressort,
Ont tous la même peine, ont tous le même
zele.

Pour emporter un plus riche butin,
Le plus adroit trompe-t-il son voisin ?
Pour un brin d'herbe ou pour un seul grain
d'orge